

# "Ismène", sombre et lumineuse

► La nouvelle création de Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli se penche sur ce personnage en marge.

► Sur un poème de Yannis Ritsos, la musique d'Aperghis.

**E**n résistante du quotidien, Ismène, fille d'Œdipe et de Jocaste, sœur d'Antigone, échappe à la légende, s'éclipse de la tragédie par amour de la vie. C'est aussi ce qui semble la figer dans l'ombre. C'est avant tout ce qui la garde humaine et lumineuse aux yeux du poète.

Dans le récit de Yannis Ritsos (dont le recueil "La Quatrième dimension" rassemble dix-sept poèmes consacrés aux figures de la mythologie grecque), Ismène rencontre un jeune homme, fils de paysan, qui ravive en elle le désir endormi – et avec lui la mémoire –, la ramenant à la vie et, par là, lui permettant de mourir.

*"Venez de temps en temps, lui dit-elle – cela me fera plaisir. Par ici, le temps est lent. Plus rien n'arrive ni nè part, sinon cette banale corruption du bois des meubles, des poutres du toit, des étages, des escaliers [...]"*

Aussi simple qu'évocatrice, subtile et profonde, la langue de Ritsos monte comme une vague lente. Marianne Pousseur, unique interprète de cet "opéra pour voix seule", lui prête sa diction singulière, qui possède son propre rythme et épouse, dans le même temps, la partition originale de Georges Aperghis – modulant le débit, immisçant dans la parole des tonalités inédites.

Connecté tant aux émotions qu'à la terre, le texte est sensuel, sensoriel. Enrico Bagnoli à la mise en scène – appuyé à la dramaturgie par Guy Cassiers – a imaginé un espace où cohabiteraient les éléments. Un plateau d'eau (où l'on lit la naissance, le miroir, la dilution, le flottement, l'ancrage...), l'air qui plisse la surface et dissipe les brumes, le



MICHEL BOERMANS

► Marianne Pousseur, interprète singulière de cet "opéra pour voix seule".

feu en pluie, l'argile qui couvre le corps de l'actrice.

Nue, la peau blanchie de cette terre qui la lisse puis craquelée la ride, qui fait d'elle une statue sans masquer la femme, le cou

paré d'un lourd collier, elle est une Ismène plus que touchante : vivante, faillible et forte de ses souvenirs anciens, de son désir neuf.

Créé en octobre à Modène, en Italie, le spectacle de la C<sup>ie</sup> Khroma a écloé jeudi à Bruxelles, dans l'écrin brut de la Balsamine, dans toute la richesse de son dépouillement. *"Nous voudrions, au bout du compte, que le spectateur auditeur ne sache plus, dans les souvenirs qu'il garde, ce qu'il a entendu, vu, lu, compris ou ressenti."* L'intention des concepteurs, lue a posteriori, nous paraît accomplie, tant "Ismène", théâtre de sons et d'images autant que de mots, se déploie pour longtemps.

**Marie Baudet**

► Bruxelles, théâtre de la Balsamine, jusqu'au 15 et du 20 au 22 novembre, à 21h (en français, avec surtitres néerlandais; durée : 1h15 env.; de 6 à 12 €; prix unique pour tous : 6 € le samedi; buffet : 12 €). Tél. 02.735.64.68, [www.balsamine.be](http://www.balsamine.be)

► "Ismène" se jouera également des 6, 7 et 8 mars 2009 à Liège, au théâtre de la Place, puis à Vitry (F), Luxembourg et Marseille.